

# JOURNÉE D'ETUDES

## Le jeudi 27 mai 2021, à Arras

Le récit d'enquête



Usages et fonctions en sciences sociales du sport

Atelier de formation doctorale  
Le mercredi 26 mai 2021  
L'objectif de ce séminaire, animé par Oumaya Nion Neys (Université d'Artois) et Eric Perera (Université de Montpellier), en présence de Daniel Bizeul, est d'offrir aux doctorant.e.s ou jeunes doctor.e.s en sciences sociales du sport (anthropologie, sociologie, ethnologie, histoire, géographie, science politique, etc.), un lieu de formation, d'échanges et de partage d'expériences sur le récit d'enquête.  
Lieu : Salle des colloques, Maison de la recherche

Inscription obligatoire à :  
[oumaya.neys@univ-artois.fr](mailto:oumaya.neys@univ-artois.fr)

Lieu de la journée d'études :  
Université d'Artois  
Bâtiment E  
Amphi Jean Monnet, Arras

## PROGRAMME DE LA JOURNEE D'ETUDES

Lien pour nous rejoindre : <https://univ-artois-fr.zoom.us/j/93654433812?pwd=cFhkd2UvcG45bkVnWXdlZlZlbnQnNVQOT09>

*8h30 Accueil*

**8h45 Anne-Gaëlle WEBER, Vice-Présidente déléguée à la recherche en SHS, Université d'Artois**  
Mot d'accueil

**9h Oumaya HIDRI NEYS, URePSSS, Université d'Artois**  
Pourquoi soumettre ses pratiques de recherche à la réflexivité ? Le cas des sciences sociales du sport

**9h30 Daniel BIZEUL, CRESSPA-CSU CNRS, Université d'Angers**  
Raconter l'enquête, mais pour dire quoi, et à qui ?

*10h45 Pause*

**11h Antoine MARSAC, ACP, Université Gustave Eiffel Paris et Julien GORON, CRSM, Université de Paris-Ouest-Nanterre La Défense**  
La reprise d'enquête. Narrer un regard neuf sur ses notes de terrain

**11h45 Carine GUERANDEL, CeRIES, Université de Lille**  
Effets de la réflexivité méthodologique sur les objets de recherche (en cours et passés) : le cas d'une enquête ethnographique dans un collège de « cité »

*12h30 Pause déjeuner*

**13h30 Anne SCHMITT, VIPS2, Université de Rennes 2**  
« Enquêter à Tribord lorsque l'on est à Bâbord » : le sexe de la relation d'enquête comme cadre d'analyse supplémentaire

**Lise CHARISSOU-PUJOL, URePSSS, Université d'Artois**  
L'enquête ethnographique ou l'entrée dans le paradoxe d'être penseur.e du social dans le social : enquêter en immersion totale au sein de l'entreprise internationale de fitness Les Mills

*14h45 - Pause*

**15h Mathilde JULLA-MARCY, CENS, Université de Nantes**  
Le récit de l'enquête au service de l'élaboration théorique. Retour sur l'écriture d'une thèse sur les carrières polyvalentes

**Sarah POCHON, URePSSS, Université d'Artois**  
Indifférence, déception ou incompréhension ? Quand l'ethnographe se heurte au silence des enquêtés lors des situations de retour

**16h15 Eric PERERA, SANTESih, Université de Montpellier**  
Restituer une expérience de savoir : embarquer le lecteur dans l'enquête en train de se faire

*17h00 Pot de l'amitié*

## JOURNEE D'ETUDES

### *Le récit d'enquête. Usages et fonctions en sciences sociales du sport*

Judi 27 mai 2021, à partir de 8h30  
Amphithéâtre Jean Monnet, Bâtiment E, Arras

Lien zoom pour nous rejoindre :

<https://univ-artois-fr.zoom.us/j/93654433812?pwd=cFhkd2UvcG45bkVnWXdlZHNlQnNVQT09>

Centrale pour les anthropologues, la question des rapports qu'entretient le.la chercheur.e avec son terrain et ses enquêtés a pénétré depuis, l'ensemble des sciences humaines et sociales. Comme le rappelait Pierre Bourdieu (1993), ces dynamiques interpersonnelles ont la dimension d'« *une relation sociale qui exerce des effets (...) sur les résultats obtenus* », invitant ainsi les chercheurs à se soumettre à l'exercice de réflexivité. En effet, qu'il.elle fasse une étude immersive et prolongée du « lointain » ou qu'il.elle rencontre plus ponctuellement et « chez soi » (Bensa, 2006) l'altérité, le.la chercheur.e ne peut guère faire l'économie des questions d'ordres méthodologique, épistémologique, éthique et politique relatives à sa démarche de recherche (Beldame et Perera, 2020 ; Perera et Beldame, 2016). Cela revient d'abord à interroger les intentions qui gouvernent le « choix » de son objet. Ce dernier relève bien souvent d'un choix « opportuniste » (Waquant, 2001), quand d'autres sont persuadés, au début de leurs enquêtes, qu'une grande familiarité avec le terrain investigué constitue un « *capital d'autochtonie* » (Retière, 2003) favorable à la suite de leurs recherches. Sans céder aux sirènes de « *l'illusion biographique* » (Bourdieu, 1986), certain.e.s sont parvenus à analyser de façon heuristique leur rapport plus ou moins intime à l'objet. Cela revient aussi à objectiver les conditions techniques et sociales dans lesquelles s'est déroulée son enquête et les conséquences que ces dernières ont pu avoir sur les savoirs produits. Négocier son terrain, son ou ses rôles, ses places et statuts. Se justifier, mettre en scène sa présentation et son histoire, la répéter à la demande. Impacter la relation d'enquête par ce que l'on est, ce que l'on montre, ce que l'on représente, ou encore ce que les autres croient qu'on est. Faire évoluer la frontière plus ou moins poreuse, plus ou moins visible, entre les enquêtés et l'enquêteur.rice, entre engagement et distanciation (Elias, 1983). Justifier son intérêt pour l'objet ou le terrain enquêtés quand d'autres chercheurs se bousculent et entrent parfois en concurrence sur des terrains surinvestis ou des objets convoités. Partager des expériences marquantes, à risque ou encore relevant de l'intime avec les enquêtés. Restituer les analyses aux enquêtés au risque de l'ignorance, de l'incompréhension ou de l'instrumentation. Commettre des maladresses, éprouver des émotions ou encore l'inconfort de la posture ethnographique. Autant d'expériences d'enquête qui peuvent nous affecter (Favret-Saada, 1977), nous prendre dans diverses formes de relations intersubjectives pouvant porter à conséquences et qui participent donc, d'un travail réflexif essentiel au déroulement d'une recherche.

Pourtant, à la lecture de thèses, d'ouvrages ou encore d'articles, nous avons souvent l'impression « *de l'inexistence d'un discours du désordre/sur le désordre dans le propos tenu finalement, a posteriori* » (Brisson, 2016). Tout est présenté comme s'il n'y avait aucune

difficulté, aucun « bricolage », aucun doute, aucune erreur. Et la lecture d'« éléments de méthodologie » lisses et sereins nous renvoie à un sentiment d'illégitimité scientifique quant au regard que nous portons sur nos propres difficultés. On est alors tenté de « faire avec », de les dissimuler et/ou de les oublier, « *le simple fait d'aboutir à un rapport d'étude constitu[ant] la preuve que l'idéal de la connaissance a triomphé des contingences ordinaires* » (Bizeul, 1999).

Or, l'étude des méthodes est une des conditions de validation scientifique des résultats de la recherche. Et à l'heure où la scientificité des sciences sociales est remise en cause, plus encore dans la section pluri-disciplinaire que constituent les Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, on peut penser avec Hélène Chamboredon, Fabienne Pavis, Muriel Surdez et Laurent Willemez (1994) que « *le « discours de la méthode » n'est pas un luxe ou une facilité, mais au contraire une nécessité* ».

## COMITE SCIENTIFIQUE

Noémie BELTRAMO (Artois) ; Daniel BIZEUL (Angers) ; Jean BREHON (Artois) ; Muriel DARMON (Paris) ; Oumaya HIDRI NEYS (Artois) ; Hugo JUSKOWIAK (Artois) ; Anne MONJARET (Paris) ; Joëlle MORRISSETTE (Montréal) ; Williams NUYTENS (Artois) ; Jean-Paul PAYET (Genève) ; Éric PERERA (Montpellier) ; Sarah POCHON (Artois) ; Gilles RAVENEAU (Paris Nanterre) ; Bastien SOULE (Lyon 1)

## COMITE LOCAL D'ORGANISATION

**Responsable de l'organisation de la manifestation :** Oumaya HIDRI NEYS

**Membres du comité local d'organisation :**

Thibault DELFAVERO, Julie DUFLOS, Grégoire DUVANT, Marine FONTAINE, Audrey GOZILLON, Charlotte LECERF, Caroline LEROY, Cindy LOUCHET, Gianni MARASA, Matthieu TERNOY, Thomas WALGRAEF

**Cette manifestation scientifique bénéficie du soutien  
de la région Hauts-de-France et de l'Université d'Artois.**



## RESUME DES COMMUNICATIONS

Lise CHARISSOU-PUJOL, post-doctorante (URePSSS, ULR 7369), Université d'Artois

### L'enquête ethnographique ou l'entrée dans le paradoxe d'être penseur.e du social dans le social : enquêter en immersion totale au sein de l'entreprise internationale de fitness Les Mills

Etant productrices d'actes, de discours et donc de données, les interactions d'enquête ethnographique présentent une vraie valeur heuristique. La présence et le rôle individuel ou collectif joué par l'enquêteur.rice constituent un des éléments les plus pertinents du contexte au moment de l'analyse (Palomares et Tersigni, 2001). Dès lors, la présentation, la position sociale, le rapport à l'objet et l'investissement du.de la chercheur.e peuvent influencer la qualité, la tournure et l'authenticité des paroles et comportements recueillis. En ce sens, il existe un paradoxe nécessaire à l'enquête ethnographique : celui de la mobilisation d'un rapport pratique à la pratique vécue et d'une vision théorique de la pratique forcée d'avoir dans une portée scientifique.

Dans le cadre d'un travail de thèse qui visait à répondre à la question de l'existence d'un processus de socialisation particulier au sein même de Les Mills, la méthode ethnographique privilégiée relève de cette gymnastique de recul quasi schizophrénique (Olivier de Sardan, 2003), qui soulève la question du compromis entre la mobilisation et l'inhibition des dispositions sociales de la chercheuse qui influencent les situations d'interactions. Dans ce contexte, deux années d'immersion totale ont été réalisées au sein de l'entreprise et des salles de sport françaises franchisées, couplées à une campagne de quarante-deux entretiens de type « récits de vie » auprès des instructeurs. Les spécificités de trajectoire et d'approche de la chercheuse dans ce travail de thèse ont nécessité la rédaction d'un prologue à visée d'objectivation et de réflexions méthodologiques précises sur le fait de pouvoir être penseur du social dans le social, d'autant plus au sein des « *expériences Les Mills* » dont le but instantané est de créer des sensations physiques et psychiques socialement situées. La situation d'immersion totale induit un engagement de la chercheuse tel qu'elle en devient elle-même le produit du processus de socialisation vécu. Le récit de sa trajectoire antérieure, des conditions d'enquête, des positions sociales en interactions et du rapport à l'entreprise et à la pratique s'exige alors dans un souci déontologique de subjectivation des travaux.

Par ce récit d'enquête, nous montrons que l'analyse des situations d'interaction est une condition nécessaire à l'intelligibilité des matériaux recueillis (Mauger, 1991). Cette rétrospective des conditions de recueil de données en enquête ethnographique a ainsi pour but d'améliorer (1) notre compréhension de la place du.de la chercheur.e qui à la fois pense le social en faisant partie du social, (2) notre capacité à produire une recherche qualitative reproductible en objectivant les éléments d'influence dans le social, (3) notre compréhension de la variabilité entre sujets et entre études des résultats sur un même objet de recherche mentionnés dans la littérature.

MAUGER, G. (1991). Enquêter en milieu populaire, *Genèses*, décembre, n°6.

OLIVIER DE SARDAN, J-P. (2003). Observation et description en socio-anthropologie, in BLUNDO G. et OLIVIER DE SARDAN J.P (dir). *Pratiques de la description*, Paris, Editions de l'EHESS, 13-39.

PALOMARES, E. et TERSIGNI, S. (2001). Les rapports de place dans l'enquête : les ressources du malentendu, *Langage et société*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 97, 5-26.

**Antoine MARSAC, Maître de conférences ACP (EA 3350), Université Gustave Eiffel Paris et Julien GORON, Docteur (CRSM), Université de Paris-Ouest-Nanterre La Défense**

### **La reprise d'enquête. Narrer un regard neuf sur ses notes de terrain**

Cette communication, revient sur les conditions sociales de production des enquêtes ethnographiques. Elle entend souligner combien le retour sur le terrain marque le chercheur comme jadis il l'influçait lorsque ce dernier s'adonnait à l'écriture de la thèse, rite d'institution par excellence. En effectuant un retour sur les conditions de production du récit, il convient de porter une critique de la narration dans le texte ethnographique. Car il s'agit bien d'une forme de réflexivité tant cette démarche est subordonnée au contexte de restitution des données.

Quels sont les prolongements de l'enquête ? Comment la narration ethnographique amène-t-elle à un retour sur le terrain ? Il s'agit de mettre au jour les croyances, les observations naïves qui naguère faisaient obstacle à la description ethnographique et qui rejaillissent lors de la relecture du carnet de terrain.

Ce retour s'appuie sur des « angles morts » non révélés. Par leur caractère inédit, ces données brutes émanent d'effets de contexte rarement exposés. Ces matériaux « par défaut » se révèlent pourtant précieux car ils forment le substrat sur lequel se fonde la reprise d'enquête (Murard et Laé, 2012). *In fine*, lier ces notes entre elles met en exergue la relation d'enquête avec les acteurs. La reprise d'enquête implique également de révéler des dimensions inscrites dans la mémoire du chercheur mais effacées par le contrôle de la subjectivité. Nous nous appuyons sur nos notes non publiées sur nos terrains respectifs (l'Institut National du Football et le Stade d'eau vive de Cergy, deux haut-lieux du sport). Revenir à deux enquêtes achevées il y a plus de dix ans, c'est requestionner le temps d'enquête face au cadre de la restitution. Dès lors, le récit transfigure la relation aux enquêtés en prenant la forme d'un retour sur la tripléte recueil-analyse-comparaison (Lévi-Strauss, 1962). Le récit d'enquête prend en compte le fait que le passé appartient au présent et que la perception de l'Autre procède souvent de croyances. De l'inconscient, se réveillent souvenirs et intuitions, ouvrant ainsi la possibilité d'une réflexivité nouvelle nourrie par l'évolution des caractéristiques du chercheur. La découverte des « angles morts » de l'enquête, rendu possible par cet œil neuf, permet de revisiter les données oubliées pour enrichir l'objet de recherche de nouvelles perspectives d'analyses et de réflexion.

**Carine GUERANDEL, Maîtresse de conférences (CeRIES), Université de Lille**

## **Effets de la réflexivité méthodologique sur les objets de recherche (en cours et passés) : le cas d'une enquête ethnographique dans un collège de « cité »**

A la demande d'un chef d'établissement d'un collège appartenant aux réseaux d'éducation prioritaire d'une grande métropole française, une enquête a été menée en 2015-2016 afin d'évaluer les effets d'une expérimentation sur l'égalité entre les filles et les garçons à destination des élèves d'une classe de 5<sup>ème</sup>. Il s'agissait de suivre la classe dans chaque discipline scolaire sur des temporalités de une à deux semaines consécutives, répétées tout au long de l'année. Cette proposition – qui n'est pas sans rappeler l'enquête de Christine Détrez et Clémence Perronnet (2017) relative à l'évaluation d'un projet éducatif visant « à l'égalité entre filles et garçons devant la science » – constituait une occasion d'avoir accès facilement à un terrain scolaire longitudinal et pluridisciplinaire, contrairement aux précédents investigués (centrés sur l'Education Physique et Sportive – EPS), tout en restant sur la problématique du genre. Mais, très rapidement, le porteur de l'initiative note le désengagement des enseignant.e.s vis-à-vis du projet initial, constat validé par les observations de terrain.

Le travail d'enquête a été maintenu et le regard se porte alors progressivement sur les interactions entre personnels éducatifs et élèves perçues par l'enquêtrice comme asymétriques, conflictuelles et/ou stigmatisantes. La réflexion s'oriente alors sur la manière dont l'ordre scolaire se construit autour de formes de domination inscrites dans des rapports sociaux de classe, de genre, d'âge et de racisation. Si parmi la multitude des phénomènes sociaux observables au cours de situations éducatives, c'est cette focale qui est privilégiée, il est certain que cela a quelque chose à voir avec « l'identité » de l'enquêtrice (ses dispositions, sa trajectoire sociale, sa vision du monde et ses domaines de recherche) et les émotions ressenties<sup>1</sup> en tant que témoin – et parfois déclencheur – des situations observées. Comme l'explique Olivier de Sardan (1995, p. 103), « les données sont produites à travers ses propres interactions avec les autres, à travers la mobilisation de sa propre subjectivité, à travers sa propre mise en scène » révélant les affects et l'implication du sociologue et permettant ainsi de mieux « comprendre soi et les autres » (Blondeau, 2002, p. 5).

Aussi, cette communication se donne pour objectif de penser de manière réflexive l'évolution des postures méthodologiques adoptées au cours d'une année de terrain par la chercheuse « affectée » (Favret-Saada, 2009) et ses effets sur l'objet de recherche. Autrement dit, il s'agit de saisir le processus de construction d'un objet de recherche dans le cadre d'une démarche inductive, en l'analysant comme le résultat de l'articulation de la relation complexe au terrain et des ajustements méthodologiques opérées au fur et à mesure de l'année. Ce faisant, l'enquête – avec ses déconvenues (Bizeul, 1999) – devient « par elle-même un événement à valeur heuristique » (Schwartz, 1993, p. 276) en éclairant à nouveaux frais les anciens terrains enquêtés, notamment ceux en EPS. Ce travail réflexif permet en effet de révéler la spécificité d'un contexte d'observation comme l'EPS et des choix méthodologiques précédemment réalisés dans le cadre d'autres recherches. Plus précisément, nous verrons que la temporalité de l'enquête, le statut de l'enquêtrice ainsi que les rapports à l'espace, aux enquêtés et aux corps propres aux séances d'EPS sont autant d'éléments qui orientent le regard de l'observatrice et se faisant, participe à structurer la construction de l'objet et les données recueillies.

BIZEUL, D. (1999). « Faire avec les déconvenues. Une enquête en milieu nomade », *Sociétés contemporaines*, 33-34, 111-137.

BLONDEAU, C. (2002). « La boucherie : un lieu d'innocence ? », *ethnographiques.org*, 2, [en ligne] : <https://www.ethnographiques.org/2002/Blondeau> - consulté le 27.01.2021.

FAVRET-SAADA, J. (2009). *Désorceler*, Paris, Éditions de l'Olivier.

OLIVIER DE SARDAN, J-P. (1995). « La politique du terrain », *Enquête*, 1, 71-109.

SCHWARTZ, O. (1993). « L'empirisme irréductible », postface à Nels Anderson, *Le Hobo, Sociologie du sans abri*, Paris, Nathan.

---

<sup>1</sup> Les émotions doivent être comprises comme à la fois socialement construites et productrice de social.

**Mathilde JULLA-MARCY, Maîtresse de conférences CENS (UMR 6025), Université de Nantes**

## **Le récit de l'enquête au service de l'élaboration théorique. Retour sur l'écriture d'une thèse sur les carrières polyvalentes**

Nous proposons d'opérer un retour réflexif sur la rédaction de notre thèse portant sur les carrières polyvalentes, c'est-à-dire les carrières (Becker, 1985 ; Darmon, 2003) d'athlètes engagés dans la pratique de sports pluridisciplinaires tels que le pentathlon moderne et les épreuves combinées en athlétisme. Dans l'écriture, nous avons été attentive à ce que le récit de l'enquête ne soit pas distinct de l'élaboration théorique. Autrement dit, notre thèse ne comporte pas de chapitre méthodologique ou épistémologique spécifique ou d'annexe (Bizeul, 2007) qui constituerait une présentation des conditions de réalisation de l'enquête de terrain et du rapport de la chercheuse à son objet de recherche. Si l'introduction « donne à voir l'articulation entre un problème de recherche et un terrain d'enquête » en faisant « preuve de réflexivité, c'est-à-dire [en] révé[ant] les dessous méthodologiques et conceptuels de l'enquête » (Mariat, 2015, p. 170-174), ces éléments sont ensuite disséminés tout au long du manuscrit et s'inscrivent pleinement dans la construction progressive des savoirs.

Notre enquête a principalement pris la forme d'une ethnographie multi-située (Marcus, 1995) dans les lieux qui constituent les différentes étapes de la carrière fédérale des deux sports étudiés (association sportive, club, pôle espoir, pôles France jeunes et senior). Nous avons ainsi réalisé 67 journées d'observation (123 séquences d'entraînement et 14 compétitions) et 40 entretiens semi-directifs avec des athlètes, entraîneurs et encadrants. A cela s'ajoute une étude discursive des retransmissions télévisées des épreuves olympiques de pentathlon moderne et d'athlétisme en 2016, l'étude de la documentation fédérale et de corpus d'articles de presse ainsi qu'un volant quantitatif pour décrire les populations d'athlètes et leurs carrières (analyses de séquences).

A partir d'une présentation d'extraits de la thèse, nous examinerons les raisons qui ont présidé à ce choix d'écriture, ainsi que les conséquences de cette technique narrative sur l'économie générale du manuscrit et la présentation de la réflexion empirique et théorique. Le récit de l'enquête prend des formes plurielles : récits *a posteriori* des conditions de réalisation du travail, de la place occupée sur les terrains, de la construction des outils d'enquête (grille d'observation et d'entretien, bases de données) et de la mobilisation du matériau recueilli (par exemple les photographies) dans l'analyse ; récits d'anecdotes ; extraits du journal de terrain ; retours réflexifs sur les situations et les dynamiques d'entretien ; explicitation de nos préconceptions et de l'évolution de notre réflexion. Nous montrons qu'il poursuit différents objectifs : justifier le choix des méthodes employées et le positionnement sur le terrain ; mettre au jour la façon dont le travail de terrain nourrit et parfois réoriente les questionnements ; expliciter et décrypter des mécanismes, des fonctionnements, des caractéristiques propres au milieu enquêté ; rendre compte de la construction de la réflexion tout au long de la thèse.

Ainsi, nous défendons l'idée d'une approche « extensive » du récit d'enquête, qui dépasse les moments de présence sur le terrain pour englober tout le processus de recherche. Faire le récit de l'enquête dans le manuscrit de thèse, c'est donc présenter les « dessous » de la recherche, dans ses dimensions concrètes (personnelles, temporelles, etc.) afin d'être pleinement transparente sur les conditions de production des matériaux, qu'il s'agisse des données empiriques recueillies ou du « produit fini » - le manuscrit de thèse. Loin d'être un simple exercice formel, cela participe de la validité théorique du propos défendu.

BECKER, H S. (1985). *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié.

BIZEUL, D. (2007). Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe, *Revue française de science politique*, 57, 69-89.

DARMON, M. (2003). *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La découverte, 350 p.

MARCUS, G E. (1995). Ethnography in/of the world system: the emergence of multi-sited ethnography, *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117.

MARIOT, N. (2015). Eloge de l'introduction, *Genèses*, 100-101/3, 169-177.



**Sarah POCHON, Docteure en STAPS (URePSSS, ULR 7369), Université d'Artois**

## **Indifférence, déception ou incompréhension ? Quand l'ethnographe se heurte au silence des enquêtés lors des situations de retour**

Dans le cadre d'un travail doctoral qui avait pour ambition d'étudier les savoirs transmis en Éducation Physique et Sportive (EPS) et les modalités de leur transmission en milieu scolaire très favorisé, j'ai réalisé une « plongée ethnographique » (Vienne, 2005) au lycée Henri-IV de Paris. L'idée était de décrire, de l'intérieur, l'EPS telle qu'elle se déploie dans un contexte frappé de la culture de l'excellence. À partir d'une démarche résolument inductive, j'ai conjugué immersion et observations flottantes, journal de terrain, entretiens informels et compréhensifs, observations directes des leçons d'EPS, questionnaires en direction des élèves.

Ma présence conséquente, mon immersion longue et répétée sur le terrain a favorisé mon intégration au sein de l'équipe pédagogique EPS. En me trouvant au cœur des interactions entre les acteurs, j'ai pu éprouver des émotions, ressentir des affects. Sans doute en raison d'une solidarité professionnelle dont il était difficile de me défaire, j'ai noué avec des enseignants et des enseignantes, des liens de confiance et de respect, d'affection aussi parfois. Et puisque l'ethnographe « *ne peut éviter l'expérience personnelle des interactions, des sollicitations, des émotions, des tensions* » (Payet, 2014, p. 27), mon engagement s'est révélé à travers une sincère empathie pour ces femmes et ces hommes qui ont accepté ma présence dans leurs leçons mais se sont aussi livrés, confiés au cours de l'enquête.

Mais mon travail doctoral achevé et soutenu, me voici désormais en train de vivre les « situations de retour » (Kobelinsky, 2008), ce processus périlleux. J'ai en effet donné accès à ma thèse ainsi qu'à un ouvrage vulgarisé et « grand public » paru tout récemment, aux enseignants ainsi qu'à la proviseure de l'établissement. Mais je n'ai à ce jour encore nul retour. Ce silence traduit-il de l'indifférence, du désintérêt, de la déception ? Comment interpréter le silence des enquêtés au moment de la restitution du travail ?

À partir de mon travail de thèse et de ma propre expérience, il sera question de partager les difficultés relatives à cette posture d'inconfort éprouvées à ce moment-là du travail. Je crains, c'est vrai, de voir se modifier ces relations que j'ai tissées au cours de ces années, de voir mon travail rejeté par les enquêtés. Et si l'incertitude, l'inquiétude, les malaises, les irritations, les tourments, les angoisses de rejet semblent être le lot de l'ethnographe (Fassin, 2008), comment s'en accommoder ? Les ambitions seront alors de nous interroger sur la façon dont on peut accepter, surmonter ou composer avec ces tensions qui persistent et qui semblent inévitables lors des situations de retour.

FASSIN, D. (2008). 15 : Répondre de sa recherche : L'anthropologue face à ses « autres ». Dans D. Fassin et A. Bensa (dir.), *Les politiques de l'enquête* (p. 299-320). Paris, France : La Découverte.

KOBELINSKY, C. (2008). 9 : Les situations de retour : Restituer sa recherche à ses enquêtés. Dans D. Fassin et A. Bensa

PAYET, J.-P. (2014). Résistances (face aux inégalités). Dans A. Bihr et R. Pfefferkorn (Ed.), *Dictionnaire des inégalités*. Paris, France : Armand Colin.

VIENNE, P. (2005). Mais qui a peur de l'ethnographie scolaire ?, *Éducatons et sociétés*, 16, 177-192.

## « Enquêter à Tribord lorsque l'on est à Bâbord » : le sexe de la relation d'enquête comme cadre d'analyse supplémentaire

La recherche qualitative en sciences sociales nécessite d'investir un terrain d'enquête en s'y plongeant émotionnellement et corporellement (Evers, 2015), de se fondre dans le décor pour en extraire sa signification sociale (Beaud et Weber, 2015). Les interactions chercheur.euse enquêté.e.s engagent fondamentalement la subjectivité de l'enquêteur.trice qui prend part à la dynamique sociale du moment lors de ses observations et de ses participations. De ce fait, pour rendre intelligible la globalité de celle-ci, le.la chercheur.euse doit également analyser méthodiquement et scientifiquement son expérience subjective. Ainsi, dans le cadre de mes travaux de thèse, ayant pour objectif d'analyser la construction des rapports sociaux de sexes et de classes dans des programmes scolaires de surf et de voile français et californiens, mon positionnement dépasse le simple cadre théorique, méthodologique et permet d'enrichir l'analyse scientifique des données récoltées. Les deux activités sportives enquêtées, le surf et la voile légère, présentent des logiques de pratique organisées autour d'une domination masculine et d'une domination de classe (Mariani, 2011 ; Thorpe et Olive, 2016). À dominante informationnelle et se déroulant dans un espace marin imprévisible et potentiellement dangereux, ces pratiques physiques sont socialement sélectives. Dès lors, étant à la fois chercheuse et pratiquante mon entrée sur ce terrain ne constitue pas un élément neutre dans la production des rapports sociaux. « Le sexe de l'enquête » (Monjaret et Pugeault, 2014) a nécessairement influencé mes interactions avec les enquêté.e.s, mais également mes expériences vécues sur le terrain. Cette contribution vise à présenter un retour réflexif à la fois épistémologique et critique afin de comprendre, à partir de mon rapport avec « cet objet » et de mes interactions avec mes enquêté.e.s (jeunes pratiquant.e.s, parents, coachs et enseignant.e.s d'EPS), les différents rapports sociaux, leurs violences symboliques et les inégalités sous-jacentes dans cet espace des sports nautiques en Californie et en France.

Avoir vécu une expérience commune de socialisation au monde des sports nautiques a créé une proximité avec les femmes enquêtées. En effet, la sensation d'être « du même côté », d'avoir vécu, comme chacune d'elles, une même expérience par corps dans les sports nautiques a conduit certaines enquêtées à se livrer longuement et probablement avec moins de pudeur ou de retenue pendant les entretiens. Un premier groupe de femmes enquêtées s'est senti valorisé par l'intérêt que je leur portais et se sont épanchées, non sans fierté, sur les obstacles auxquels elles ont été confrontées pendant leur parcours. Le second groupe de femmes semblent s'accommoder de l'arrangement qui leur est proposé, un peak plus éloigné en surf ou le statut d'équipière silencieuse en voile. Les entretiens réalisés avec ces enquêtées se sont avérés plus délicats, ponctué d'une gêne au moment de la prise de conscience de leur rôle dans la reproduction des inégalités sexuées. Cette attitude de retenue impactait ma posture lors de l'entretien, puisque les questions concernant l'égalité sexuée demeurent un sujet sensible et peut-être douloureux pour certaines d'entre elles. Aborder les questions de la pratique mixte ou de la place des femmes dans ces sports nautiques a également parfois été complexe avec les hommes enquêtés. Lors des entretiens et particulièrement lorsque j'abordais la question de l'égalité sexuée, les enquêtés adoptaient tendanciellement une posture de retrait, me projetant dans une posture d'inquisitrice, d'évaluatrice.

Tout au long de l'enquête, ma première préoccupation, était de m'intégrer parmi les enquêtés. Cela passait par des usages de mon corps ajustés aux normes en place, par une adaptation et donc une maîtrise du langage marin. Lorsque je m'appliquais à utiliser ce langage, certains enquêtés me faisaient parfois part de leur surprise révélant ainsi leur suspicion d'incompétence à mon sujet provoquant ma frustration et mon agacement. Comme mes enquêtées, je dois constamment faire mes preuves sous peine de perdre ma légitimité sur l'eau. Mais ces comportements et ces attitudes ne se bornaient pas à la stricte enquête, ils s'exprimaient parfois en dehors des temps formels de l'étude. Ainsi, mon âge a interpellé certains hommes enquêtés, me poussant à devoir justifier de ma situation personnelle et familiale.

BEAUD, S., & WEBER, F. (2015). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. Paris, La Découverte.

EVERS, C. (2015). Researching action sport with a GoPro TM camera: An embodied and emotional mobile video tale of the sea, masculinity and men-who-surf. In Wellard, I. (Ed.), *Researching embodied sport: exploring movement cultures* (145-162). London, Routledge.

MARIANI, G. (2011). Les modes d'appropriations de l'espace « vague » sur le littoral français. *Géographie et cultures*, 80, 249-266.

MONJARET, A., & PUGEAULT, C. (Eds.). (2014). *Le sexe de l'enquête : Approches sociologiques et anthropologiques*. Ecole Normale Supérieure.

THORPE, H., & OLIVE, R. (Eds.). (2016). *Women in action sport cultures: Identity, politics and experience*. London, Palgrave.